



## PERCHES

Autrice : Florence MEDINA

Illustratrice : Charlotte ANDRE

ROMAN ILLUSTRE

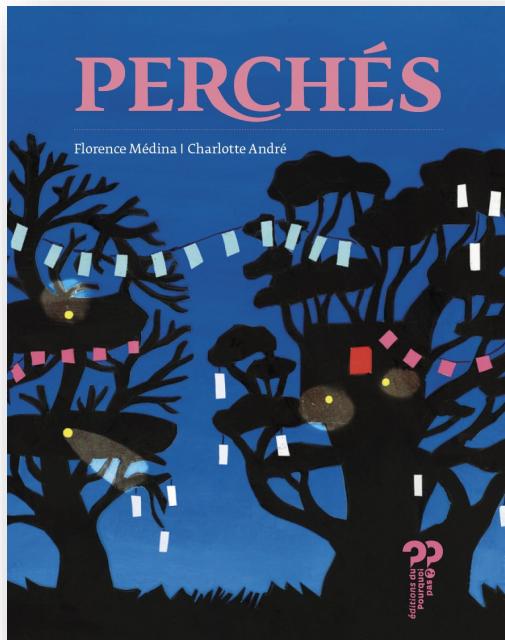
*à partir de 9 / 10 ans*

format : 150 / 190 mm

nombre de pages : 156

prix : 9.50 €

AVRIL 2026 / ISBN : 978-2-487583-08-5



ECOLOGIE / ZAD / REBELLION / AMITIE

On est six. On est six, perchés dans les arbres... On est là parce qu'on est décidés à ne pas se laisser faire... La tronçonneuse ne passera pas.

*Une histoire de jeunes adolescents qui entrent en résistance.*



5. Un rouge essentiel

Le week-end, on s'est de nouveau retrouvés chez Valentine. Elle n'avait pas chômé depuis notre dernière entrevue. Elle et son amoureux, Igor, avaient pondu un texte pour présenter la pétition, ils nous l'ont fait valider et Igor a subventionnés en nous offrant les photocopies.

Dès le lendemain, on était sur le pied de guerre.

On ratissoit le quartier avec nos feuilles et nos stylos.

Pendant quinze jours on a fait du porte-à-porte soir et week-end. On avait construit deux équipes : Gaspard et Clem d'un côté, Malika et moi de l'autre. Une répartition équitable des cervaux et des crétins, des beaux parleurs et des figurants rassurants. On avait obtenu par des copains les digicode de plusieurs immeubles, dont ceux des tours de la cité des Alouettes. Ça nous a permis de tocquer à la porte de plus de cinq cents appartements. Dans l'ensemble, je dois dire qu'une fois que les gens avaient compris qu'on ne vendait rien, on était plutôt bien accueillis. Une majorité d'habitants n'en avait pas grand-chose à faire de la friche, mais quand même, ils trouvaient que le quartier changeait beaucoup trop et beaucoup trop vite. Les uns regrettaien les petits commerçants qui avaient été remplacés par des chaînes de superettes, d'autres se désolaien de la disparition du cordonnier et de la mercerie au profit d'une agence immobilière et d'un magasin de vapoteuses, se plaignaient qu'on avait supprimé les bancs un peu partout. La destruction du jardin était du même ordre, alors ils signaien pas tant pour les arbres qu'pour la préservation du quartier en général.

De même, une majorité de voisins, qu'ils fréquentaien ou pas le Sushiyā, connaissaient l'échoppe, croisaient

5. Un rouge essentiel

38

39

5. Un rouge essentiel

## POINTS FORTS

- **Une histoire à hauteur de jeunes adolescents qui s'emparent de l'évolution de leur quartier et s'engagent dans la résistance.**
- **Un texte pour sensibiliser à l'aménagement écologique des cités.**
- **Une histoire qui met en avant des liens forts [ados - parents - adultes du quartier] au service de l'engagement citoyen.**

**Florence Medina** est née en 1968, elle vit à Paris. Après avoir été comédienne, serveuse (comme toutes les comédiennes, ou presque...), hôtesse d'accueil, adjointe aux relations publiques, adjointe à tout dans une compagnie théâtrale, poseuse d'enduit mural, elle s'est décidée à mettre sa manie de bouger les mains au service d'une noble profession : interprète français/LSF. A part ça, dès qu'elle le peut, elle lit, elle écrit. Petite, elle a lu beaucoup de contes de fées, puis tout ce qui lui est tombé sous la main. Pour ce qui est de l'écriture, de nombreux prix saluent le talent de F Medina :

LA TOUR DE JEANNE (Poulpe fictions) **Prix du Roman historique jeunesse Blois 2025**

NI PRINCE NI CHARMANT (Talents Hauts) : **Prix des Lycéens professionnels du Haut-Rhin 2023 / Prix des Collégiens de Montauban 2024**

17 MM (Scrineo) : **Grand Prix des Jeunes Lecteurs de la PEEP 2025**

LA CONFITURE DE BERBERANZA (Didier jeunesse) : **Prix jeunesse de la fête du livre de Saint-Etienne 2025**

**Charlotte André** vit et travaille à Strasbourg depuis l'obtention de son diplôme à l'ESAL Epinal en 2024. Elle aime pouvoir pratiquer tous les métiers dont elle rêvait enfant grâce à l'illustration : reporter, archéologue, aviatrice, savante folle, réalisatrice... Son style anachronique et poétique nous invite à suivre des personnages haut en couleurs qui ont quelque chose à dire. Son 1er ouvrage aux EDPP.

## NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE :

Je crois que tout est parti de mon quartier, de la façon dont il évolue, depuis quelque temps, se gentrifie à une vitesse surnaturelle.

Je ne suis pas sociologue, mais j'ai l'impression que gentrification et paupérisation sont les deux faces d'une même pièce. En tout cas, il semble que ces deux mouvements se côtoient dans ces quartiers qui « prennent du galon ». Les petits commerces abordables où tout le monde se retrouvait, aussi bien des étudiants que des mamies avec leur caddie, des mères ou pères de familles nombreuses ou mononucléaires ou monoparentales, bref, tout le monde, laissent place à des boutiques chics où tout est hors de prix, du moins pour la population originelle. Si on ne veut pas payer son café, son P.Q., ses pâtes, un prix exorbitant, il n'y a plus qu'à aller faire le plein dans une enseigne discount, en périphérie.

Je me souviens aussi, il y a un peu moins de 20 ans, des matins où j'emménais ma fille à l'école, plus ou moins speed, plus ou moins tranquille, selon l'emploi du temps du jour. Dans le premier cas de figure, il n'était pas rare qu'une maman croisée en chemin, prenne mon relais et mon enfant pour que je file au travail plus vite. Les matins tranquilles, c'est moi qui cueillais les petits des autres en cours de route. À l'arrivée, ils étaient parfois cinq, de diverses origines, de différentes couleurs, se tenant par la main pour former une guirlande piaillante et dépareillée. J'aimais cette façon que nous avions d'être ensemble, dans le quartier, par le biais de nos enfants et de nos contraintes mêlées. C'est ce qui m'a inspiré la bande d'amis de Perchés et leurs parents.

Enfin, il y a la notion de ZAD, Zone À Défendre, que je trouve noble et poétique.

Tout comme Bastien, le voisin de Milan, je me sens incapable d'occuper une forêt ou un marais, de me harnacher aux arbres pour les défendre, d'affronter les gaz lacrymo et les grenades de désencerclement. Celles et ceux qui le font ont tout mon respect. Ils font partie de mes héros.

Ce texte est un petit hommage à leur courage et leur pugnacité.

Florence Médina



9. Je voyais ça autrement, un bûcheron

— Bien dormi, mon grand ? me demande Gigi quand j'atterris sur sa plateforme.  
— Pas assez, mais super bien. Il est efficace ton exercice, Gigi.  
— Ça m'a rappelé le bon temps. Quand on était en colo, dans les dortoirs, mes frères, les deux jumeaux, Jules et Roger, continuaient à raconter l'histoire même une fois endormis. C'était l'attraction générale.  
— Faudra que j'essaie avec mes sœurs, Zia et Kenza, elles sont jum...  
Malika n'a pas le temps de finir sa phrase, une camionnette aux armoires de la ville vient de se garer devant nos grilles.  
— On a de la visite ! s'exclame Gigi.  
— Je vais réveiller Gaspard, dit Clem.  
En quelques enjambées, elle manie dans le marronnier et secoue le derrière de la bande :  
— Gaspard, ça y est, c'est l'heure.  
— Hein ? Quoi ?  
— Le bûcherons sont là.  
À cette annonce, Gaspard, se réveille tout à fait, se redresse, s'extract de son sac, ébouriffe sa tignasse et nous rejoint. On va se planter, tous ensemble, bien alignés, devant la grille, pour accueillir nos visiteurs. Ils sont trois. Gigi pousse le thermos de café et des gobelets. En guise de « salut », elle envoie aux nouveaux venus un joyeux :  
— Un p'tit caoua, les gars, pour commencer la journée ?  
On a des biscuits, aussi. Tiens, Milan, mon grand, va donc chercher les sablés, s'il te plaît.  
Les trois, ça les cueille à froid.  
Le plus vieux, sans doute le chef, finit par dire :

9. Je voyais ça autrement, un bûcheron

68

69

9. Je voyais ça autrement, un bûcheron